

BR ACR 224/44

Van Orenbergh

ARLL 4/15/1



CABINET DU JUGE

Ixelles, 6 mars 1912.

Mon cher Albert,

J'ai lu et relu la Trise empoisonnée, et mon impression reste la même; sous chaque page on peut inscrire: admirable! C'est le plaisir exquis de trouver, dans la forme parfaite, la pensée haute et fière. Comme me plaît la nostalgie d'Orléans, au rythme alangui, et tant d'autres! et cet original hymne à Eros, se déroulant en longue phrase sinuante comme un méandre sous les fleurs! Et les beaux vers de la nuit de Saint-Jean! L'empoisonnée est la jumelle, égale de beauté, de la Guirlande des Dieux. Pour la seconde édition, j'attire ton attention sur quelques coquilles typographiques qui semblent avoir échappé à une correction trop hâtive des épreuves. Page 16, ne faut-il pas: Et que... il voit fuire? Viens donc dîner l'un des plus prochains dimanches, à ton choix, à ma petite table familiale, où, tu le sais, ta place t'attend toujours comme celle d'un frère. J'espère que ta chère tante va toujours le mieux possible. Je t'attends, là bientôt, n'est-ce pas? Bon soir
E. Van Orenbergh.